

INTRODUCTION

1. Châlons-en-Champagne (Marne), église Saint-Alpin, baie 10.
Saint Charlemagne, détail,
Mariage de la Vierge, 1521.

Dans bien des ouvrages et des esprits, parler de l'art en Champagne aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles revient à ne s'intéresser qu'à la Champagne méridionale. Troyes connu en effet à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance un développement considérable. Rares sont les églises à ne pas y avoir été alors restaurées voire reconstruites. Le *corpus* d'objets mobiliers y est en outre très important, dans tous les domaines de la création artistique. La commande y fut particulièrement soutenue grâce à une bourgeoisie marchande entreprenante et enrichie par le retour de la prospérité économique. Ces productions de qualité ont fait l'objet depuis le ^{xix}^e siècle de grandes synthèses. Celles de Raymond Koechlin et Jean-Joseph Marquet de Vasselot sur la sculpture en 1900¹ ou de Paul Biver sur le vitrail en 1935² ont montré l'importance de ce foyer troyen. Leur vision était cependant uniquement centrée sur la ville de Troyes, les villes proches de Bourgogne du Nord et de Champagne septentrionale n'étant perçues que comme des débouchés naturels, leurs propres productions n'étant que rarement prises en compte. C'est à l'aune de cet art troyen qu'a dès lors été imaginée une « école champenoise », qui ne représente en réalité qu'une partie, certes importante tant en quantité qu'en qualité, de la production régionale.

Géographiquement et historiquement disparate, la Champagne formait au ^{xvi}^e siècle un ensemble administratif cohérent. La généralité de Champagne, créée en 1542 par le démembrement de la généralité d'Outre-Seine, regroupait ainsi les élections de Châlons, Chaumont-en-Bassigny, Épernay, Langres, Reims, Rethel, Sézanne, Troyes et Vitry-le-François. La province était par ailleurs constituée de quatre diocèses. L'archidiocèse de Reims, un des plus importants de France, était constitué d'un large plat pays correspondant en grande partie à l'actuel arrondissement de Reims et au département des Ardennes. Le diocèse de Châlons, qui en dépendait, couvrait quant à lui l'essentiel de l'actuel département de la Marne, sans l'arrondissement de Reims et sans la région de Sézanne, qui dépendait du diocèse de Troyes. Ce diocèse se prolongeait en outre au sud-est en englobant Joinville, dans l'actuelle Haute-Marne. Le diocèse de Troyes, qui dépendait de la province de Sens, correspondait quant à lui en grande partie à l'actuel département de l'Aube amputé de sa partie sud-est, mais augmenté de la région de Sézanne. Le diocèse de Langres, qui comprenait Chaumont et dépendait de la province de Lyon, s'étendait enfin essentiellement sur le sud de l'actuel département de la Haute-Marne.

Il a donc paru utile de consacrer une étude particulière aux deux diocèses de Reims et de Châlons, à l'exception de l'élection de Joinville qui, coupée physiquement de Châlons par un massif de forêts, entretenait dès lors bien plus de relations avec Troyes. Centrée autour des deux cités de Reims et Châlons, la zone d'étude, traditionnellement qualifiée de Champagne

sèche ou crayeuse, par opposition à la Champagne humide, méridionale, est traversée par la rivière de Marne, doublée au nord par la Vesle. Elle est séparée de la Lorraine par le massif de l'Argonne qui se prolonge au sud par la bocage du Der. À l'ouest s'élève un paysage vallonné, côte de Vertus, côte des Blancs, au sud d'Épernay, puis Montagne de Reims. La plaine rémoise se poursuit plus au nord, jusqu'à Rethel. La partie nord de l'archidiocèse de Reims correspond à l'Ardenne, territoire forestier accidenté que sillonne la Meuse.

La distinction entre Champagne septentrionale et Champagne méridionale n'est pas récente, les deux ensembles ayant eu des destinées historiques différentes. Les villes de Reims et de Châlons, où les rois de France confirmèrent le pouvoir des prélats, furent rattachées au domaine royal dès le ^{xi}^e siècle. Ceux-ci, y exerçant le pouvoir ducal et comtal, étaient pairs de France et prenaient part de ce fait aux sacres royaux. En revanche, bien qu'un évêque fût présent à Troyes, une dynastie comtale laïque s'y implanta, et il fallut attendre le mariage en 1284 entre l'héritière du comté de Champagne, Jeanne de Navarre, et le futur roi Philippe le Bel, pour que le comté rentrât lui aussi dans les possessions royales. Tout cela eut des conséquences tant sur les structures religieuses et sociales des villes concernées que sur le fonctionnement des métiers, jurés à Reims et Châlons (sous le contrôle des officiers de l'archevêque ou de l'évêque) mais libres à Troyes. Il a donc paru préférable de prendre en considération, non une seule ville de Champagne du Nord, mais l'ensemble de cette zone, afin d'en étudier l'éventuelle homogénéité et d'en mesurer les rapports avec la Champagne méridionale.

Dès le ^{xvii}^e siècle, des historiens se sont intéressés à l'histoire de la Champagne septentrionale. On trouve ainsi chez Edme Baugier ou Claude-Rémy Buirette Norval de Verrières des mentions relatives à des chantiers, mais celles-ci sont éparses, sujettes à caution et toujours justifiées par la trame historique, sociale ou religieuse du propos³. Les érudits des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles ont compilé, souvent sous forme manuscrite, de nombreux documents aujourd'hui disparus. Leur nombre est particulièrement important à Reims où deux figures se détachent très nettement, Pierre Coquault⁴ et Guillaume Marlot⁵, tous deux auteurs d'une histoire de Reims depuis les origines. Leurs écrits furent compulsés et complétés par des générations d'historiens jusqu'au ^{xix}^e siècle. D'autres manuscrits d'érudits restèrent plus confidentiels, comme les notes de dom Pinchart qui put encore voir les registres de délibérations du chapitre cathédral de Reims, détruits par la suite durant la Révolution⁶, ou les recherches des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur aujourd'hui conservées dans le fonds de Champagne au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Dans la même

1. Koechlin et Marquet de Vasselot 1900.

2. Biver 1935.

3. Baugier 1721 ; Buirette 1788.

4. BMR, ms. 1607-1610.

5. BMR, ms. 1616-1618 (éd. dans Marlot 1843-1846).

6. BMR, ms. 1148 et 1149.

optique, dom François, religieux de Saint-Pierre aux Monts de Châlons, écrit une histoire de cette ville qui ne fut jamais publiée⁷.

Comme partout, les recherches historiques se multiplièrent au XIX^e siècle. Elles furent de plusieurs types. Pour Reims, il faut louer le travail considérable de Pierre Varin qui a publié entre 1839 et 1852 neuf volumes d'actes d'archives sous le nom d'*Archives administratives et législatives de Reims*⁸. On y trouve en particulier l'édition de la plupart des textes structurant le fonctionnement des métiers, dont certains ont d'ailleurs depuis disparu. Un tel travail n'existe pas pour Châlons.

Le XIX^e siècle vit également une multiplication des monographies historiques. Les unes portent sur l'histoire générale des villes, telles celle d'Édouard de Barthélemy sur Châlons⁹. Beaucoup sont consacrées à des bâtiments particuliers. On peut ainsi citer les monographies d'Étienne-François-Xavier Povillon-Piérard sur Notre-Dame de L'Épine¹⁰, d'Auguste Lacatte-Joltrois sur Saint-Remi de Reims¹¹, de Charles Cerf sur la cathédrale et le trésor de Reims¹² ou de Louis Grignon sur la cathédrale et les églises de Châlons¹³. Les bibliothèques de Reims et de Châlons-en-Champagne conservent en outre de nombreux manuscrits inédits ou partiellement publiés de ces auteurs, complétant ainsi la bibliographie imprimée. Il faut aussi noter que ces érudits multiplièrent les articles dans les trois grandes revues académiques locales, la *Revue de Champagne et de Brie*, les *Travaux de l'académie nationale* [ou royale, ou impériale, suivant les régimes] de Reims et les *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*.

Se développa également au XIX^e siècle un véritable intérêt pour les productions artistiques anciennes, non dans leur rapport à l'histoire, mais pour elles-mêmes. Ce mouvement est à mettre en relation avec le développement des études sur les antiquités nationales, d'autant plus que la restauration de certains ensembles champenois, comme Notre-Dame de L'Épine, la cathédrale de Châlons et surtout la cathédrale de Reims, suscitérent d'importantes polémiques. À Reims, Max Sutaïne fut le premier à s'intéresser aux artistes, en s'appuyant sur des dépouillements d'archives inédites ; il écrivit les premières biographies sur le sculpteur Pierre Jacques ou le peintre Georges Boba¹⁴. On peut également mentionner l'ambitieuse publication du *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims* par Charles Givelet, Henri Jadart et Louis Demaison, même si seulement six volumes parurent entre 1885 et 1935, sur la dizaine prévue initialement¹⁵. Ils ne contiennent pas de synthèse, mais présentent pour chaque église une introduction historique et une description souvent scrupuleuse des bâtiments et des objets qui y étaient conservés. Par la suite, l'historiographie rémoise se consacra presque exclusivement aux épineuses questions de chronologie de la cathédrale de Reims ou à quelques ensembles importants, à l'instar de l'abbaye Saint-Remi. Les destructions dues à la Première

Guerre mondiale et la grande confusion qui régna dans les dépôts d'œuvres d'art, musées ou églises, ne facilitèrent cependant pas leur étude.

À Châlons, le problème fut autre. L'omniprésence de la cathédrale, d'un côté, et la négation d'une vie artistique de qualité, de l'autre, bloquèrent durablement la recherche. Louis Grignon, qui travailla abondamment dans les archives et publia une première synthèse sur les artistes châlonnais, écrivit en effet :

On peut conclure de ce qui précède que dans le passé il n'y eut jamais à Châlons d'artistes, verriers, peintres, sculpteurs ou musiciens d'une grande habileté. S'il nous reste des siècles précédents quelques œuvres remarquables, on ne saurait raisonnablement les attribuer qu'à des artistes étrangers, possédant un talent qui ne pouvait s'acquiescer à Châlons où l'on manquait de travaux et de bons modèles [...]. Quelques natures heureusement douées ont pu certainement, près des artisans d'un talent estimable qui habitaient la ville, se faire enseigner les éléments de leur art. Mais on ne devient pas habile en un jour ; l'art exige une longue culture, et la plupart ont dû, pour atteindre à un niveau élevé, se décider à se rendre dans un milieu plus favorable au développement de leurs aptitudes artistiques ; puis ceux qui sont parvenus à un talent incontesté ont dû, pour vivre, se fixer dans un centre plus important et quitter sans esprit de retour leur ville natale, où les rares commandes qui pouvaient se présenter étaient le plus souvent confiées à des artistes étrangers. En art comme en toute chose : nul n'est prophète en son pays¹⁶.

Par une série d'articles parus dans les années 1960 et 1970, l'archiviste René Gandilhon alarma l'opinion publique, sans grand résultat, sur l'état et les dangers encourus par les objets mobiliers des églises de la Marne. Il publia ainsi plusieurs recensements de statues de saints allant bien au-delà des seules œuvres classées au titre des Monuments historiques¹⁷. Le dernier tiers du XX^e siècle fut enfin marqué par la figure de Jean-Pierre Ravaux, conservateur des musées de Châlons-en-Champagne, dont le triple regard de conservateur, d'archéologue et d'historien de l'art apporta beaucoup à la connaissance d'ensembles jusqu'alors négligés. Ses études sur l'église Saint-Loup¹⁸ ou la cathédrale de Châlons¹⁹, pour n'en citer que deux, demeurent encore aujourd'hui une base essentielle, tout comme les travaux d'Alain Villes sur Notre-Dame de L'Épine²⁰.

La parution en 1992 du volume du *Recensement des vitraux français* consacré à la Champagne offrit pour la première fois un répertoire complet, à l'échelle de la région, d'un domaine de la création artistique²¹. On put dès lors prendre conscience de l'importance de certains ensembles vitrés de Champagne septentrionale, certes bien moins nombreux qu'en Champagne méridionale. Restait cependant à en reprendre l'étude et à réévaluer la place des productions châlonnaises et rémoises. Ce travail fut réalisé en 2007-2008 pour l'enluminure avec

7. BMC, ms. 121 et 249.

8. Varin 1839-1848 et 1840-1852.

9. Barthélemy 1883.

10. Povillon-Piérard 1825.

11. Lacatte-Joltrois 1843.

12. Cerf 1861 et 1867.

13. Grignon 1878, 1880/2, 1881, 1884-1885 et 1885.

14. Sutaïne 1859 et 1861.

15. Givelet, Jadart et Demaison 1885, 1889, 1892 et 1900 ; Jadart et Demaison 1911 et 1933.

16. Grignon 1889, p. 46-47.

17. Gandilhon 1963-1973.

18. Ravaux 1981.

19. Ravaux 1976-1977 et 1978-1979.

20. Villes 1980 et 2007.

21. Vitraux Champagne 1992.

l'exposition *Très riches heures de Champagne*²² et en 2009 pour la sculpture avec l'exposition *Le beau XVI^e siècle. Chefs-d'œuvre de la sculpture en Champagne*²³. On peut enfin citer l'exposition de 2013 *Le cardinal de Lorraine et ses livres. Un fastueux mécène au XVI^e siècle*²⁴, qui a mis en lumière le rôle de cet important prélat rémois.

L'étude ici proposée suit deux axes indissociables et complémentaires : un repérage et une analyse des œuvres des XV^e et XVI^e siècles dans tous les champs de la production artistique – architecture, sculpture, menuiserie, vitrail, peinture, broderie, enluminure, orfèvrerie, fonte, tapisserie – et un large dépouillement de sources documentaires destiné à mieux connaître et comprendre le processus de création. C'est de la confrontation et du recoupement de ces deux types de sources qu'a pu éclore ce travail.

Il convient de mettre en valeur ici la difficulté à travailler sur Reims, car nombre d'œuvres y ont été détruites ou endommagées durant les bombardements de la Première Guerre mondiale qui ont presque rasé la ville et ravagé le nord du département de la Marne et celui des Ardennes. Les œuvres rescapées ou évacuées, dans des états de conservation divers, ont été recueillies et mêlées dans de vastes dépôts avec tous les objets et fragments à valeur artistique retrouvés dans les décombres de la ville. Le tout fut par la suite réparti entre le palais du Tau, le musée des Beaux-Arts et le musée Saint-Remi, où il est parfois complexe de les identifier.

Bien que très parcellaires et parfois difficiles à interpréter, les sources abondent pour la Champagne septentrionale. Elles sont essentiellement conservées aux Archives départementales de la Marne, aux Archives départementales des Ardennes, ainsi qu'aux Archives municipales et communautaires de Reims et aux Archives municipales de Châlons-en-Champagne. Leur typologie diffère assez grandement de la documentation disponible pour la Champagne méridionale pour laquelle on conserve notamment d'imposantes séries comptables ecclésiastiques mais peu de minutes notariales avant la fin du XVI^e siècle.

On ne peut que regretter la destruction pendant la Révolution des séries de registres de délibérations et de comptes des cathédrales de Reims et de Châlons. Les érudits rémois, comme dom Pinchart au XVIII^e siècle, compilèrent néanmoins une partie de ces documents avant leur disparition. Les archives municipales de Reims furent réduites en cendres en 1914. Les Archives départementales des Ardennes eurent quant à elles à subir en 1940 d'importantes pertes, notamment dans les séries hospitalières et judiciaires. Les fonds révolutionnaires et modernes y disparurent presque complètement.

Les comptabilités des établissements ecclésiastiques rémois et châlonnais sont très imparfaitement conservées. Concernant Reims, il ne reste que des épaves et une seule série assez importante, celle des léproseries, dont l'intérêt est assez limité. Les fonds châlonnais

sont plus complets et concernent l'hôtel-Dieu, la collégiale et église paroissiale de la Trinité, l'église Saint-Éloi. Aucune de ces séries ne documente un édifice conservé, à l'exception de l'église Notre-Dame de Mézières. Les comptabilités municipales de Reims, Châlons et Mézières sont abondantes mais concernent avant tout les travaux de fortification, tout comme les registres de délibérations de ces mêmes villes.

Les Archives départementales de la Marne conservent en outre un important minutier. Celui de Châlons commence au début du XVI^e siècle et devient particulièrement abondant à partir des années 1540. Celui de Reims a considérablement souffert des bombardements de la Première Guerre mondiale, l'amputant de plus des deux tiers. On dispose fort heureusement de dépouillements réalisés au XIX^e siècle dans les études elles-mêmes par Charles et Henri Lorient²⁵.

Contrairement à Reims où l'équivalent n'existe qu'à l'état d'épaves, les registres de justice civile de l'évêque de Châlons, dits « registres aux causes », forment une série capitale et inédite. Y sont consignées toutes les affaires civiles ressortant du domaine de l'évêque. Ces registres ont ainsi livré une grande quantité d'informations relatives au fonctionnement des métiers, d'autant plus précieuses que les statuts de ceux-ci ne sont que partiellement conservés.

Les sources postérieures au XVI^e siècle ont également été prises en compte, permettant de documenter l'histoire de certaines œuvres démantelées, restaurées, voire détruites. Ces dépouillements ont été effectués dans les séries modernes des Archives départementales de la Marne, mais aussi aux Archives nationales de France et à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie, à Charenton-le-Pont.

Tous ces dépouillements ont fourni quantité d'informations qu'il convenait d'ordonner et de confronter à celles tirées de l'examen des œuvres. Il est vite apparu que, si deux périodes se distinguent assez facilement pour toute la Champagne du Nord, les limites chronologiques adéquates diffèrent pour chacun des champs de la vie artistique. Il a donc paru préférable de les examiner successivement sur l'ensemble de la période considérée, c'est-à-dire du début du XV^e siècle, en pleine Guerre de Cent ans, jusqu'au troisième quart du XVI^e siècle, quand disparurent plusieurs grands commanditaires. Il va sans dire que dans certains cas les recherches ont pu être poussées au-delà, pour ne pas scinder la carrière d'artistes importants comme le sculpteur Pierre Jacques. Il n'a pas non plus paru opportun de séparer l'étude des deux grands centres artistiques que sont Reims et Châlons, unis par des liens plus ou moins étroits selon les disciplines et où on a pu trouver de nombreux parallèles dans le développement de la vie artistique. Si l'art troyen n'a pas été étudié en tant que tel, on s'est néanmoins efforcé de rappeler, chaque fois que cela s'avérait nécessaire, les liens, ou au contraire les différences, qu'il présentait avec l'art rémois et châlonnais.

²². Exp. Troyes, Châlons et Reims 2007-2008.

²³. Exp. Troyes 2009.

²⁴. Exp. Reims 2013.

²⁵. Notes réparties entre la bibliothèque de Reims (ms. 2532) et les Archives municipales et communautaires de Reims (2 S 13).

